

Chantal Robillard

romance en mer sereine

écume nacrée en mer sereine, mer miroir, cosmos noir comme raisin, avec mimosa semé en ses recoins, vénus, oisive, examine un vaisseau.

or, sur ce navire, corso minor, un corsaire renommé, convoie en corse encens, vins, cuirs, ivoires, soieries, ramenés en caravane ce mois-ci via césarée. un écumeur armé en commerce avec un émir maure : as en mer avec as en oasis, ce marin aime courir mers ou océans, avec son associé écossais, son mousse, méric mac inven, un ancien serrurier, mais corso rêve sans cesse à son amoureuse, cerise, une âme sans nuances...

en mer même, corso minor a vu, aux aurores, un roc à camaïeu ocre, marron, crème, où muse une sirène à crinière rousse, vaisseau arrisé, amarré, sirène a rosi, a souri aux marins, s'enamoure corso à sa vue. méric, en écossais avisé a cru voir une sorcière, mais corso a une vue acérée, sans arme (même suisse en inox), corso arrive, *amoroso*, sur ce roc nu, raviné, une sirène, voici au moins un rêve à savourer, ô coureur en émoi !

avec révérence, corso se nomme, en sens inverse, sirène annonce comme nom « océane ». son sourire à nuances rose camée s'avère, vrai, sans concurrence sur mer ! son minois rieur a ravi ce corsaire si réservé.

— viens ici, murmure océane, viens avec moi, viens à moi, mon amour.
— ma reine, ma mie, mon cœur, sussurre corso enivré, me voici !

— non, corso, non ! se récrie son associé, reviens, revenons vers nos amours ! une sorcière rusée se mue ici en sirène maniérée ! erreur, insensé ! mais reviens au navire, ramons vers nos amies, mourir ici? non, non!... misère, mais on nous aime, en corse !...

méric sème ces causeries en vain, corso minor, crâneur, crie un « non » convaincu, un « au revoir » assuré, sans concession, corso vise à suivre sa sirène en mer, à saisir un amour nouveau-né.

néanmoins, vive, sans annonce aucune, océane marmonne un « sésame » insonore, une cassure s'exerce sur ce roc marmoréen, vrraoum, un séisme secoue ce coin... wwamm, un rai s'ouvre... crrac, un ravin se creuse !...

corso ne saisira rien, secoué, ravi, sucé vers sa souricière, ce roc sera son suaire, rien ne se verra... en remous énormes, une marée sinueuse arase

PROSES A CONTRAINTES

ces rives, corso ne survivra à son erreur : sirène sans merci, *ciao, corso amoroso* !

méric, son mousse, marri, n'a su sauver corso, a crié son nom en vain, ressassé son insuccès, scène à saveur ensaumurée : ni corso, ni sirène en vue. un crime, ici ? *ma no*. environs unis, mer écrémée, mer écrin, sans aucune risée.

arrière-saison amère, cieux mornes, noircis, averses, semaines sans verve, cœur serré, méric mac invem ramène son navire aux rives corses, arrivée : manœuvres.

voici en sa maison cerise, en sarrau carmin à revers ivoirins, à crevés cassis cousus main, en cuisine, cerise a mis à cuire un veau en morceaux, a secoué sur son évier une romaine avec son écumoire, cerise va vers sa cave ramasser un seau à oursins, mais ici cerise a ouï une corne marine, a couru vers son corso, a cru à sa venue, nenni ! méric arrive sans son ami. saisie, mine soucieuse, cerise s'écrie, voix cassée :

— corso, mon cousin, mon aimé, où mon corsaire à moi a mis son ancre, amené ses ris, mené son navire?

méric mac invem, ému, murmure son mourir, crève-cœur, ainsi, onc cerise ne reverra son amour?... cerise se récrie, incrimine ces courses vaines en mer, sermonne ce mauvais associé, insoumise, carrée, au souvenir cerise rue.

— non, non, mon amour, reviens ! ou mourir au même roc m'arrivera aussi !... méric, emmène-moi vers mon corsaire : avec mes mercenaires, ce sera un succès assuré !

méric n'a encore avoué à cerise ceci : une sirène rousse, ou une sorcière noire, - version méricéenne -, a ravi un corso enamouré... méric ose ici. cerise encaisse sans un cri, écœurée, cerise a saisi ces visées océaniques, vaincre océane sera son envie.

encens, vins, soieries ramenés vers sa maison en camions, nous verrons une amoureuse courir en mer vers son ami, avec son mousse, ses mercenaires corses, veuve non encore mariée, cerise se sera mise en amazone noire, en viscosse moirée.

cerise, courroucée, nerveuse, invaincue, acrimonieuse...

sans accroc sera sa course : un mois sur une mer vernissée.

marée crémeuse en soirée, air ionisé, aire au crime en vue... manœuvres en anse, un cri : aux amures, aux amarres, aux ancres ! on se réarme, on rame en canoë, aux avirons, on arrive en masse, on amène un canon, au cas où. sur nos marinières écruées à raies noires, sur nos corsaires marrons on a mis nos armures à visières cuivrées, nos cuirasses acérées, sacrés mercenaires !

un souci : si on ramasse corso, sera-ce une momie ou une écorce à ranimer?... cerise a son cœur noué, ses iris en crue : son aimé, son marié à venir, où recouvrir son corso ? emmuré en ce roc ou amuï en eau ?

mais sur ce roc sienne, craie, crème, suie, on ne verra aucune âme

CREATIONS

vive, ni corso ni sa sirène... une semaine, un mois, sans rien... avis unanime sur son vaisseau : nous revenons ! cerise renonce, amère.

voici venir céans une cérémonie sacrée, arômes variés (encens, arnica, cinnamome, armoise), narcisses, crocus, semés en rive, vins résinés consacrés, messe.

corso, écumeur renommé, sera en nos mémoires conservé, sa vision ranimée, car méric, mousse-écrivain, va écrire une œuvre, roman ou essai, en son souvenir.

son vaisseau va revenir en corse, avec ses corsaires moroses, sans ramener corso.

sous ces eaux mauves à écume acier, voisine en sa caverne, une sirène va sourire, en sécurise. corso a servi son amour, corso asservi à sa souveraine. sa noire ennemie, son ancienne consœur, n'a eu aucun succès, son vaisseau s'en va, vire en arrière.

corso minor caresse sa sirène, se mire en sa couronne, ome ses seins en coraux, océane s'amuse, ivre-amoureuse. Sa voix si suave serine un air aux mérours, aux marsouins, aux murènes, à son sauveur corso, aussi, oui, car même une sirène, sans amour, sans semence, ne saura concevoir un nourrisson...

rosée, arc en ciéux. univers à cimaise, où, ancrée, vénus a souri à mars avec reconnaissance, écume écrue en mer sereine, cormorans rieurs sur une immense mare, mousseuse comme sari en armoisin verveine.

un an a semé ses moissons, semaines, saisons... six ans, six naissances ! mais amour rime aussi avec ennui, corvée, un corsaire ne savoure une caverne sous-marine circa une ère, ne s'enracine à vie. un vrai coureur aime vivre, virer, croiser sur mer, non sous mer.

or, un soir cerise arrive en rêve à corso, ressaisie, rusée, envieuse, cerise envoie semaine sur semaine rêve sur rêve au corsaire : rixes avec marins nîmois ou sénans, amours crues, virées osées, commerce en vins, en or, vie casse-cou... avec sa sirène, corso a ses aises, une vie sucrée, mais non ses anciens succès en mer ! corso s'ennuie, s'enivre, muse sans envie, ne s'amuse, erre sans cesse aux environs, corso rêve : ô, se sauver, revoir cerise, sa cerise, son ancien amour... s'émouvoir sur ses six siréneaux, nés sous ce roc, ceci ne rassasie mie un ancien écumeur.

enivré, corso s'avère sec, mauvais, sévère avec océane. corso ressasse ses sarcasmes, mois sur mois ; sans cesse minor cire ses mocassins usés, récure ses ouïes, se cuisine sans envie une raie ou un mérour, voire une rascasse, en sauce meunière ou avec un roux... corso rumine, macère, crie en soi-même : « incarcéré ici, moi ?, ô, me casser, survivre, *mamma mia*, revenir à mes rives corses !... » oui, mais, sa sirène, ses siréneaux ? aïe, aie, aie, misère !

un soir, en mai, corso, noiseux, en sueur, en courroux, rosse sa sirène, océane, amère, sciée, mesure ces menaces, mais sans en concevoir source ceriséenne (océane, naïve, n'a aucun sixième sens), sevré, aux aurores,

PROSES A CONTRAINTES

corso s'excuse, révère sa mie à nouveau : mère rassurée, mer caresse, eaux irisées en camaïeux mousse, cresson, mai, véronèse. univers rasséréné.

mais, aux vacances, corso recommence à s'aviner. une soirée arrosée s'annonce, océane, anxieuse, a vu son mari canne en main, air mauvais, océane a saisi son verre, minor se marre, sacre, menace, secoue sa sirène, assène sa canne, à cran, sévices sur une sirène inanimée ! océane, écrasée, sans connaissance, va mourir sous une crosse assénée à nouveau, encore, encore, nu comme un vermisseau, museau cramoisi, un nourrisson crie, reins cassés sur un carreau, un siréneau va s'évanouir, un se sauver en un recoin, un s'en va vomir; une mini-sirène se rue sur sa mère, mais, rouée aussi, son sein rosé vire au cassis, son aîné, crésus, s'escrime avec un arc en osier versus corso, vain accessoire ! vacarme, curée : corso, courroucé, ivre, assomme, massacre, éviscère! corso assassine ses six successeurs, mais aussi son amour suave, sa si rousse sirène.

corso s'ensauve, évacue sa caverne en coraux : évasion ! sous ce roc, une sirène a vécu, a cru asservir un corsaire, en a crevé avec ses siréneaux, menues innocences ravies.

marée vaseuse, nauséuse, carcasses sans vie en errance sur ces eaux encarminées, à écume minium, cruorée. mars, rancunier, a vaincu vénus.

en rive corse, assise à son mac, cerise a vu ceci sur son écran, en a souri. « corso va me revenir ! mer amie, ramène-moi mon mari ! rame, mon corso, reviens à moi, sois mon mari marin, sois encore mien, aimons-nous encore ! »

nenni ! corso n'en a cure, ravisé, une occasion : ce corsaire a vu errer un ancien canoë au service sur son vaisseau, oui, cerise, corso a ramé, mais vers ces mers à ressacs, ces océans à cieux iroise, ces anses crasseuses à ressources en or, en amours, en vins, ironie : voici son rêve, envoi ceriséen, mis en œuvre, ce coureur sera à nouveau un viveur, un noceur...

cerise écume : non, sans rire, ce vicieux a réussi à se revirer ? ce corse a osé évacuer ses mièvres amours surannées, si exécrées, à occire ses six mômes, en vain ? non, non, ceci ne sera, cerise sévira ! vexée, cerise énonce ses vœux avec aversion, vrai, corso s'enivre en écosse? *via, via*, sur mon âme corse, mon ami ness, énorme varan écossais, s'en ira coincer ce Casanova, s'en saisira, renversera corso en un ravin aux ronciers venimeux, un rosier acéré écorcera ses cuisses, ses reins, ses aînes, - coussin en émeri, sévère sera sa cuisson.

mieux encore : cerise, accourue vers son corso, innocence au minois, rassurera son ami, mais assaisonnera ses vins en arsenic, versera en ses veines un curare sournois, sorcière, va ! cerise ravira à nouveau son coureur, mais minor, vanné, vaincu, ne saura avoir aises à aimer, corso se consumera en un mois, ô, mourir en remous...

rêve ceriséen. corso aura encore vu ceci : son ancienne amoureuse s'unir à son ex-mousse, car méric sera revenu vers eux. cerise crânera, avouera à corso sa noirceur, sa rancune, némésis ! cerise se mariera avec son

CREATIONS

niaiseux, en une noce aux sons cornemuseux. ouin, ouin, ouin-ouin-ouin... une mariée véreuse en crème, un marié en vareuse écossaise aux nuances mac invemoises (carreaux anis-ocre-noir). corso mourra sans coma, souvenirs océaniens ravivés en sa conscience, en sa mémoire, morsure au cœur, sa croix : n'avoit su mener sa vie, où voir sa veine, en somme.

mer en ire, mer en rumeur, mer en murmure, mer rimeuse, en vers à césures, ressacs à scansion, en mesure... assonances, résonances, sons serinés en mineur : si mi ré si, si mi ré si, si mi mi mi... unisson, mer airain, mer mica, mer mercure, cireuse, cieux sureau, mûre, muscari à nuées saumon ou rosées, sous vénus encreée, mars rocoué.

un an encore sera sassé. cerise aura, avec ce vieux méric, un nouveau-né énorme, cornu, assassin, aussi, car cerise mourra à sa naissance, avec cris maximaux, mac invem, secoué, un nourrisson à nourrir en mains, se remariera au soir même avec une nièce à ness, miss rose mac ross, - une nourrice morne, à saveur âcre.

marasme, amer, soucieux, névrosé, méric, écrivain sans succès, associé ruiné, ami circonvenu, s'en ira mourir un soir, se noiera en ces eaux moi- sies. ciao, marin ! une âme vaurienne en moins.

cric, crac, croc ! mmm, mmm, mmiam, miam ! m'âme rose, sa veuve morose, consommera, *vivace*, avec assurance, son coriace morveux : cm, mais émincé, mariné au romarin, avec mousserons servis sans sauce, suivra à son menu une crème renversée aux cerises, avec un vin corsé, en souvenir!

savoureux, ce rêve ceriséen, non ?

(à un ouvroir renommé)